

liennes si elles veulent continuer leur enseignement. On ne leur a donné pour cela qu'un délai de cinq jours. Cet ordre a d'ailleurs été donné aux Sœurs de la Croix de Poitiers et aux religieuses du Sacré-Cœur. Les autres communautés françaises enseignantes ne tarderont pas à être soumises au même traitement. Comme il est facile de le concevoir, le gouvernement français ressent vivement l'ingratitude d'un tel procédé.

— En Suisse, la persécution continue sans relâche contre la religion catholique. Tous les prêtres qui restent attachés au Saint-Siège sont chassés de leurs cures et remplacés par des apostats. A la place des véritables pasteurs on ne voit plus que des loups affamés de la troupe des Loyon. Mgr. Merilliod vient d'excommunier ces intrus dans une lettre pastorale qui passera à la postérité comme une preuve de la fermeté, du courage invincible et de la paternelle bonté de l'illustre persécuté.

D'un autre côté, les autorités de la Suisse ne trouvent pas que la persécution contre les catholiques marche assez vite suivant leurs desirs. Elles ont, en conséquence nommé une commission nationale dont le but est d'organiser la persécution sur une base effective. Les propositions émises par cette commission sont maintenant adoptées. Elles révèlent chez leurs auteurs une haine infernale contre l'Église. Ces propositions ne sont d'ailleurs que la mise en pratique, du programme révolutionnaire que l'impie cherche à étendre par tout le monde catholique. Nous signalons à nos lecteurs les articles suivants :

1o. Défense au Pape d'accréditer un représentant auprès des autorités fédérales.

2o. L'organisation des diocèses est soumise au gouvernement fédéral.

3o. Défense aux convents de recevoir des novices, et autorisation au gouvernement civil de supprimer les ordres existants et d'interdire aux religieux toute fonction dans les églises et dans les écoles.

4o. Suppression de toute juridiction ecclésiastique.

5o. Le pouvoir civil fixe les capacités qu'un ecclésiastique doit posséder pour pouvoir remplir un office en Suisse.

Les autorités fédérales de la Suisse, fortes de l'appui qu'elles trouvent auprès du gouvernement de la Prusse, veulent tout démolir l'organisation catholique dans les limites de la Confédération. Elles espèrent ainsi s'attirer les bonnes grâces de Bismarck et s'assurer un avenir prospère. Mais l'ambitieux Bismarck, tout en encourageant la Suisse dans cette voie d'iniquité, saura bien un jour ou l'autre étendre l'empire prussien, et la servilité des autorités fédérales ne l'empêchera pas d'englober la République helvétique.

Les impiétés appellent les vengeances célestes et Bismarck est peut-être encore la verge qui après avoir châtié la France pourra bientôt la Suisse.

— Les dernières nouvelles de l'empire prussien annoncent la continuation de la persécution ardente qui s'y fait contre les évêques et tout le clergé catholique au profit de cette bande de renégats qui s'intitulent les *vieux catholiques*.

Il n'y a pas d'avaries que l'on ne fasse subir à l'archevêque de Posén et à son fidèle clergé. Toute nomination de curé faite par l'autorité religieuse compétente, sans l'approbation du gouvernement, est considérée comme illégale et le ministre des cultes de l'empire vient de décréter que tout curé, *illégalement nommé*, ait à livrer les registres de sa paroisse, sans quoi ces registres lui seront enlevés par la force. Ces menaces ont déjà été mises à exécution à Filchne, à Anklam, à Fulda, etc.

On prépare en outre une loi pour exiler tous les évêques qui ne se soumettraient pas aux empiètements laïques de l'autorité civile dans le domaine religieux. Si cette loi passe, et elle passera à moins d'une intervention providentielle, nous verrons bientôt tous les évêques prussiens prendre la chemin de l'exile pendant que les *vieux catholiques* recueilleront leur succession.

Mais l'activité de M. de Bismarck ne se contente pas d'organiser la persécution contre le clergé allemand, elle s'occupe aussi des éventualités d'une guerre prochaine avec quelques-unes des autres puissances européennes, peut-être avec la France, peut-être avec l'Espagne, plus probablement avec la première qu'avec la seconde.

Quoiqu'il en soit, l'Allemagne fait d'énormes préparatifs de guerre et les poursuit avec une ardeur que rien ne saurait ralentir. Elle réorganise son armée et met sur pieds ses légions d'espions. On retrouve ces derniers dans tous les pays de l'Europe, en France, en Suisse, en Italie, en Belgique, en Espagne, etc. Un correspondant prétend même que tous les rapporteurs des journaux allemands, installés dans les pays étrangers, ne sont que des espions de la pire espèce et que les gouvernements doivent avoir l'œil ouvert sur leurs démarches.

En attendant Bismarck désire avoir une raison de faire la guerre à quelqu'un et de lancer ses troupes sur quelque ennemi. La France surtout lui porte ombrage. Voyant que celle-ci fait élever des camps fortifiés sur plusieurs points de sa frontière, le chancelier prussien en a demandé l'explication. Il a également réclamé auprès du gouvernement du Maréchal-MacMahon contre l'acte de l'évêque de Nancy recommandant des prières publiques en faveur de la délivrance de Metz et de Strasbourg. En un mot, si la guerre n'éclate pas entre la France et la Prusse ce ne sera pas la faute de M. de Bismarck.

— En France, l'horizon politique qui a semblé pendant quelque temps vouloir s'éclaircir se couvre de nouveaux nuages. La propagande radicale y est plus active qu jamais et ses conquêtes incessantes jettent l'alarme dans l'esprit de tous les amis de l'ordre. Les conservateurs, dont la force a paru pour un moment l'emporter sur celle des radicaux, faiblissent de nouveau et abandonnent leurs projets de restauration monarchique.

Les divisions malheureuses qui se sont produites dans le camp des conservateurs sont la force des révolutionnaires et ceux-ci savent profiter de leurs avantages. Aussi sont-ils sur le point de remporter une victoire signalée en empêchant le Comte de Chambord de prendre possession du trône de ses pères. Pour le moment du moins, ils ont réussi à écarter la question de la restauration monarchique et pour eux tout retard est un gage de succès : car ils obtiennent ainsi plus de temps pour travailler les masses populaires et les gagner à leur ignoble cause.

— L'Espagne seule nous donne donc quelque motif d'espérance. L'illustre Don Carlos, aidé de ses peu nombreux, mais infatigables volontaires, fait des progrès incessants et s'avance sans relâche vers la capitale de son royaume. Dernièrement encore il remportait une importante victoire sur les troupes républicaines à Miranda. Ces dernières y perdirent 1,300 hommes. Don Carlos a fait frapper des médailles pour perpétuer le souvenir de cette action mémorable.

D'un autre côté, Dorregaray occupe Los Arcos que Morionès a abandonné pour attendre l'issue d'une nouvelle crise que subit actuellement le soi-disant gouvernement de Madrid.